



**Eric Giroud,
designer horloger
ou tout
simplement
un enfant créatif !**

par Nicole Kranz

« La vie n'est faite que de rencontres », des plus ou moins bonnes, mais Eric Giroud a su en faire son adage. Se serait-il imaginé devenir un jour designer horloger ? Jamais et pourtant c'est justement grâce à des rencontres que peu à peu son destin s'est dessiné et lui permet aujourd'hui d'exercer un métier qu'il affectionne profondément.

Enfant, ce n'est pas à travers le dessin qu'il fait son premier pas dans le monde artistique, mais grâce à la musique naît en lui une âme d'artiste. Il découvre l'univers classique en jouant du violon et du piano. Il y apprend la rigueur du travail et les règles qui ne lui plaisent pas toujours mais qui donnent la discipline nécessaire à tout être humain soucieux d'être un jour libre. Malgré son attachement à la musique classique, il franchit le pas du rock et monte avec ses copains divers groupes afin de ressembler au mieux à Police, le trio fard des années 80. Il aurait voulu être compositeur de musique de films, mais ses dix

doigts en décident autrement. Le dessin, un art qui anime les feuilles blanches depuis son jeune âge prendra soudainement le dessus. Sous les bons conseils de son père, il n'empreinte pas la route sinueuse des artistes en mal d'amour, mais opte pour un apprentissage de dessinateur en bâtiment. Il aurait pu s'en tenir là, pourtant c'est plus loin et plus haut qu'il y voit son métier. Une fois les bases de la construction en poche, il décide de poursuivre ses études à l'école d'ingénieurs de Fribourg afin d'obtenir son diplôme d'architecte. Ça y est, il a 23 ans et peut entamer sa vie professionnelle !



Il l'a construit tel un édifice qu'il aurait lui-même bâti. Après quelques stages en architecture il ouvre son propre cabinet. Le succès au sommet, des projets qui frôlent un gratte ciel, jusqu'à la guerre du Golf en 1991 où l'actualité touche de plein fouet son activité. Il n'échappe pas aux dommages collatéraux et se voit obliger de fermer son bureau. Nouvelle étape d'une vie exaltante car malgré tout, Eric Giroud garde un esprit vif et positif. Il part visiter des amis à Dakar et n'en reviendra qu'un an et demi plus tard. Il s'arrête sur la terre rouge de l'Afrique et y récolte les fruits de l'esprit d'un peuple humain et convivial. Jamais seul et entouré de personnes généreuses, il y apprend la simplicité de vivre et d'aller tout simplement à l'essentiel. Il rentre en Suisse, nourrit par cette philosophie et peut enfin voir son futur sous un nouvel angle. Pas sous une forme architecturale mais plutôt le désir de devenir designer industriel. Il commence par un stage, puis se rend dans un bureau qui l'a lui-même construit des années auparavant. Le destin faisant bien les choses, le nouveau propriétaire du lieu n'est autre qu'un graphiste qui l'invite à collaborer avec lui. Il passe du papier crayon à l'ordinateur et commence à collaborer avec des marques venues de tout horizon. Il est dans le design mais très vite, il réalise que dessiner à n'importe quel prix n'est pas son truc, jusqu'au jour où il est appelé à créer le design d'une montre pour un client Italien. Puis c'est la rencontre avec sa future compagne, issue d'une famille d'horlogers, qui confirmera sa voie. Lui qui n'a jamais porté de montre, il est subitement projeté dans un univers où le temps ne s'arrête jamais !



Tel un enfant curieux, il porte son regard sur ce petit objet qui entoure tant de poignets. Il en est fasciné. Aujourd'hui, il collabore avec MB&F, Vacheron Constantin, Swarovski et d'autres marques dont le nom ne peut pas être cité pour des raisons de confidentialité. Il participe à la création d'une montre valant CHF 50.- comme celle d'une complication estimée à CHF 400'000.-.

Il remporte des prix prestigieux tels que le Grand Prix de l'Horlogerie de Genève, en 2007 pour le Tourbillon Glissière d'Harry Winston, le prix de la montre design en 2009 pour l'Opus 9 d'Harry Winston, le prix de la montre design et concept watch en 2010 pour la Thunderbolt N°4 - MB&F, sans oublier des prix internationaux comme le Reddot design Winner en 2010 pour la D: light de Swarovski, et tant d'autres. Durant notre entretien, il ne cesse de me parler de ses parents et notamment de son père, Robert Giroud. Lui aussi a un parcours atypique, car c'est en prenant sa retraite qu'il entame des études en histoire et devient écrivain. Il y a peut-être une discipline à suivre pour réussir, mais il n'y a pas d'âge pour apprendre et entreprendre.

De père en fils, tous deux exercent leur « dream job » ! Loin de donner trop d'importance à sa notoriété, ce qui importe pour Eric Giroud, ce sont encore une fois ces rencontres inattendues avec des belles personnes. Tout est inscrit dans le rapport humain, et tout ce qui en découle se résume à la création. ■

www.ericgiroud.com